

EN MARCHÉ !

Caminando!

BULLETIN DE REFLEXION ET D'ENGAGEMENT

Vol. VII No. 2

juin 1986

JE T'AI FAIT
SENTINELLE :

SOIS LÀ OÙ

SE TROUVE

LA DÉTRESSE





Les relations Nord-Sud, ça peut se vivre de plusieurs manières. Dans nos pays, on les vit souvent avec le simple souci de préserver un "intérêt national" bien mesquin. Mais d'autre part, beaucoup envisagent ces relations comme un effort de solidarité avec les peuples dont l'existence et les réalisations sont quotidiennement menacées.

Dans ce numéro, nous avons rassemblé une série de textes qui relatent des faits de solidarité vécus par des gens d'ici. C'est bien la raison pour laquelle ce sont surtout des voix du Nord qui vont nous parler.

L'événement central s'est déroulé le 24 mars. Nous avons alors joint nos voix à celles des familles des quelque 90,000 personnes disparues en Amérique Latine.

Par ailleurs, d'autres voix nous appellent à "réagir collectivement" devant le drame humain qui éclate aux yeux du monde.

C'est collectivement, en lien les uns avec l'action des autres, que nous allons reconnaître l'espérance qui se fortifie. Plaçons-nous en plein sur son passage.

■ DES JEUNES DU QUEBEC SE PORTENT ■ AU SECOURS D'ENFANTS DE DISPARUS

Les étudiantes et les étudiants de la Polyvalente des Sources, à Dollard-des-Ormeaux, ont convoqué, le mois dernier, tous leurs professeurs à un dîner-bénéfice des plus réussis.

Le Club local Jeunes du Monde et le réseau Poly-Nations, un regroupement de gars et filles de diverses nationalités avaient uni leurs forces et leurs talents pour offrir un repas varié et succulent à souhait, selon les nombreux convives.

Ce dîner-bénéfice était une façon originale d'amorcer déjà la "Marche 2/3", manifestation de solidarité avec les peuples du Sud.

Comme il s'agit d'appuyer des projets prévus par des groupes de là-bas, Normand Brodeur, du mouvement Jeunes du Monde- Montréal a présenté en ces termes un projet précis à réaliser en Argentine.

Après quelques années de climat social agité, l'Argentine tombait en 1976 sous un nouveau coup d'Etat militaire.

Sous prétexte de rétablir l'ordre, de contrer la subversion et de vaincre le complot du communisme international, la junte mène pendant sept ans une "guerre sale". Pendant ces années, tous les opposants au gouvernement, réels ou supposés, sont réprimés ou carrément éliminés. Mais les militaires, noblesse oblige, tentent de soigner leur image et d'effectuer leur besogne discrètement.



Ainsi, on substitue à l'arrestation en bonne et due forme les enlèvements suivis de "disparitions". Les autorités reconnaissent elles-mêmes le cas problématique de 600 personnes dont on est sans nouvelles. Les chiffres non-officiels montent, quant à eux, selon les diverses estimations, jusqu'à 30 000. Un climat de terreur gagne la population.

Humiliés par la guerre des îles Malouines, les militaires permettent, en 1983, le retour à un régime démocratiquement élu. Tranquillement le peuple argentin revient de son horrible cauchemar. Un thème s'impose à la population: JAMAIS PLUS!

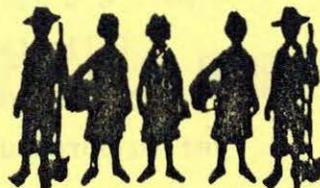
Et pour que toute cette barbarie ne sombre pas dans l'oubli, les familles des disparus exigent que toute la lumière soit faite sur le sort de leurs proches. Elles veulent savoir. Mais également que les coupables soient jugés et punis.

Dans un procès exemplaire de neuf officiers supérieurs, quatre ont été condamnés à des peines majeures, deux à des peines mineures, et quatre ont été acquittés. Qu'en sera-t-il pour les 1 800 autres personnes susceptibles d'être inculpées? Les militaires pourront-ils encore faire régner leur loi sans avoir à répondre de leurs actes quand ils céderont le pouvoir?

Car il ne faut pas se le cacher. La démocratie argentine est fragile. Confronté à une crise économique profonde, à une dette extérieure qui sape tout effort de redressement, le gouvernement de



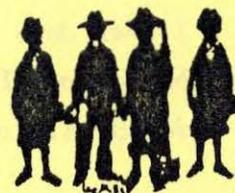
M. Alfonsin suscite le mécontentement à la fois chez les plus démunis et chez les plus riches. Les conflits sociaux s'animent et les militaires, habitués à une participation politique, gardent l'oeil ouvert. Rien ne dit qu'ils ne seront pas tentés de recommencer ce qu'ils ont fait entre 1976 et 1983.



C'est pourquoi le travail des familles des disparus est si important. En empêchant que l'on oublie et en exigeant justice, ils protègent le peuple argentin d'un retour précipité des militaires.



Mais au-delà de ces considérations politiques, il y a le drame humain.



La violence a laissé d'innombrables séquelles psychologiques et physiques chez les victimes, et créé un climat de terreur collective.

Parmi ces victimes, les enfants des disparus, ébranlés "émotivement" et souvent abandonnés à des conditions économiques précaires. Ce sont eux qu'une équipe de professionnels de plusieurs disciplines tente d'aider et de réintégrer à la société argentine.

C'est cette équipe de professionnels que les jeunes de la polyvalente des Sources ont choisi d'aider, répondant ainsi à l'appel du mouvement Jeunesse du Monde. En tant que représentant de ce mouvement chrétien, je suis fier de voir les efforts de ces étudiants et étudiantes pour redonner



espoir à d'autres jeunes.

Félicitations à toutes les personnes impliquées et merci à vous tous et à vous toutes qui les appuyez aujourd'hui.

Caminando est aussi très fier de l'initiative des jeunes de la polyvalente des Sources.

Nous sommes heureux d'avoir pu faire connaître une des nombreuses activités qui ont été réalisées dans les différents milieux d'ici dans le but de célébrer, un jour, la victoire définitive des droits des personnes et des peuples.



là où se trouve la détresse

Jacques Bélanger fut prêtre-ouvrier dans la région de Québec et provincial des capucins. Dans le cadre de la Commission JUSTICE et PAIX (inter-franciscaine), il a voyagé au Pérou, au Chili, en Argentine et en Uruguay du 19 octobre au 20 novembre 1985. Voici des réflexions qu'il partage à ses confrères capucins à la suite de ce voyage. Nous vous les offrons aujourd'hui. Qu'elles alimentent notre propre réflexion et notre action.

I - UN "TEMPS FAVORABLE" POUR L'AMERIQUE LATINE

Des choses importantes se passent en Amérique latine, qui pourraient influencer notablement l'histoire même de l'humanité. J'étais donc très heureux lorsqu'on m'invita à me rendre en Amérique du Sud, au titre de la Commission JUSTICE et PAIX. Je pourrais en même temps vérifier un peu du moins ce qui arrive à cette portion du continent, et la part que prennent nos confrères capucins dans cette aventure.

Un "temps favorable"

(...) Le peuple, tout d'abord, vit quotidiennement dans la peur et dans le risque. C'est encore partout le régime de la dictature militaire ou l'équivalent. L'Argentine et l'Uruguay ont depuis quelque temps un gouvernement dit "démocratique", mais

dans une large mesure encore sous le contrôle de l'armée. Justice n'a pas été faite, par exemple, aux disparus en Argentine, depuis 1976, et dont certains estiment le nombre jusqu'à 30 000. Des événements récents au Pérou laissent aussi croire que l'armée jouit toujours d'une autonomie certaine.

Par ailleurs la "dette extérieure", urgée dans des délais de plus en plus pressants, et manifestement liée aux budgets militaires des créanciers, est pour tous un spectre hallucinant. Elle fait sentir ses effets dans la privation quotidienne des gens, au niveau du logement, de l'alimentation, du travail, de la scolarisation, des services de santé, etc. L'avenir semble bloqué partout, et d'une façon désespérante en particulier pour la jeunesse. Cette dernière se fera toutefois de moins en moins nombreuse, "grâce" aux campagnes massives de contrôle des naissances, généreusement financées par l'extérieur.



Rita Corbin

La religion demeure pour ces peuples un recours important. On attend en particulier, des responsables de l'Eglise, une parole non équivoque de défense et de justice. Et plus d'une fois cette attente a été exaucée par des personnes qui d'ailleurs en ont payé le prix dans leur chair. Mais la hiérarchie de l'Eglise est de-

meurée en plusieurs endroits, dit-on, dans un mutisme étonnant, ou elle a adopté un langage très "général", face à des injustices notoires de la part de l'Etat. D'autre part les sectes, fortes d'appuis financiers importés, absentes par ailleurs de tout combat pour la justice, offrent une consolation dont le peuple se fait volontiers preneur, à défaut d'autre chose. Dans ce contexte aussi, bien sûr, les vendeurs d'idéologies de tout acabit ont beau jeu!

Toutefois des théologiens comme Gustavo Gutiérrez du Pérou parlent d'un "Kairos" en Amérique latine, d'un "temps favorable". La longue souffrance du peuple a préparé chez eux un passage de Dieu qui se manifeste chez plusieurs par une force de résistance remarquable, durable et non violente. Des personnes et des groupes ont pris la parole et réclament justice au risque de leur vie. Avec une conscience lucide, avec détermination, courage, joie même, ils ont développé des solidarités qui leur permettent de dire avec force: "Nunca mas!", jamais plus! à la répression, à la torture, à la disparition des personnes, à la faim, bref à tout ce qui contredit les droits humains les plus élémentaires. Une prise de parole qui se propose de surmonter toute tentation de fatalisme, et qui se traduit dans des écrits, des groupes d'étude et d'approfondissement évangélique, dans la création de coopératives, dans l'effort pour bâtir à différents échelons une démocratie digne de ce nom. Ces peuples essaient de prendre en main leur avenir.

Mais alors pour nous capucins se pose la question: "Où donc se situent nos confrères dans ce concert de souffrances, d'injustices, de résistance et de manifestation de la présence de Dieu?"(...)



II - DES QUESTIONS POSEES A NOTRE VIE FRANCISCAINE

2.1 Notre ordre de priorités

Les lignes de force de l'expérience de François, telles que rapportées dans le Testament, peuvent se résumer ainsi: rencontre avec le lépreux (103); vie de foi (4-13); la grâce du frère (14); l'annonce évangélique de la paix (23).

Le point tournant de la conversion a donc été la rencontre avec le lépreux, lequel est demeuré pour François une référence constante et déterminante.

Cette expérience de François et des premiers frères, et l'ordre même dans lequel elle nous est référée, est pour nous normative dans la mesure où elle traduit ce qui est au coeur de leur intuition première, et ce qu'ils ont compris comme leur mission, leur

"charisme" dirait-on aujourd'hui.

On peut alors se demander: Qu'est devenu pour nous avec le temps cet ordre de priorités qui a déterminé la conversion de François et la vie des premiers frères avec lui, au point de les amener à faire les choix consistants et durables que nous connaissons?

Quel est donc pour nous aujourd'hui l'équivalent du lépreux? N'est-ce-pas, en Amérique latine, le disparu, le prisonnier, le torturé, le peuple qui a peur pour ses enfants, réprimé de mille façons, soumis à l'inqualifiable "sécurité nationale", endetté jusqu'au cou? N'est-ce-pas ce lépreux qu'il faut baiser aujourd'hui, en priorité, et de toute urgence, au risque de devoir faire passer au second plan d'autres activités qui auraient pu nous apparaître importantes? Et cela dans la même logique qui nous conduit à laisser les 99 brebis pour secourir celle qui s'est perdue? Dans la mesure où une telle préoccupation devient centrale dans la conscience, peut-être alors, même si nous continuons à faire les mêmes choses qu'avant, les fera-t-on autrement?

On peut aussi se demander: Dans quelle mesure notre foi chrétienne est-elle vécue en réciprocité vitale avec cette rencontre du lépreux? Nos Constitutions nous invitent à prier en ce sens: "... notre prière est vraiment une prière de frères mineurs, quand nous vivons unis au Christ humble et pauvre, présentant au Père le cri des pauvres en partageant leurs conditions de vie". Prier c'est alors aussi contempler le Corps du Christ à nouveau blessé dans ses membres; c'est chercher dans la foi un sens à cette blessure; c'est trouver la force de soulager une telle souffrance, et d'éviter qu'elle ne se produise à l'avenir. Les Capucins de Canelones, près

prendre un café chez nous,
c'est contribuer à financer
des projets soutenus par
Développement et Paix
dans le Tiers-Monde !

musique, spectacles, films,
échanges...



HEURES D'OUVERTURE:

JEUDI ET VENDREDI DE 19:00 A 23:00

SAMEDI ET DIMANCHE DE 11:00 A 23:00

le caf'tiers

4933 rue de Grandpré
(une rue à l'ouest de St-Denis)
Métro Laurier, sortie St-Joseph.

LE • CAFÉ • DE • LA • SOLIDARITÉ
• INTERNATIONALE

Le CAF'TIERS, café de la solidarité internationale, a été mis sur pied en novembre 1985 par un groupe de Développement et Paix.

Le CAF'TIERS a pour but de promouvoir la solidarité internationale par une sensibilisation aux problèmes du Tiers-Monde et de contribuer au financement du développement socio-économique dans ces pays. Le café est financé, administré et opéré, par ses membres.

Différents comités y sont à l'oeuvre: coordination, activités culturelles, documentation, accueil, permanence.

Soirées culturelles, films, conférences, musique, groupes de réflexion politique, cours d'espagnol, autant d'activités auxquelles on peut participer.

On trouve aussi au CAF'TIERS un centre de documentation sur les pays du Tiers-Monde.

Le CAF'TIERS donne aussi son appui à d'autres groupes partageant les mêmes objectifs.

Le café est un lieu de rencontre où l'on peut échanger des idées tout en cassant la croûte.

Pour renseignements supplémentaires, téléphoner

-au café: 843-7112

-ou à Développement et Paix (Guylaine): 527-2407

Le CAF'TIERS: un projet original et audacieux,

un lieu privilégié pour vivre la solidarité internationale.

Venez prendre un café en passant. Vous serez agréablement accueilli.

LES DISPARUS, VIVANTS NOUS

Ce cri lancé des centaines de fois dans les rues de Montréal, tout au long de la soirée du 24 mars dernier, continue à résonner au coeur de beaucoup de monde.

Le 24 mars, c'était le sixième anniversaire de l'assassinat de Monseigneur Romero. A partir de 19:30 hres, la Marche et la Célébration ROMERO '86, rassemblant 700 personnes, emplissaient les lieux de ses lumières et de sa détermination.

Tous et toutes ressentent la douleur des familles des disparu-e-s. Pourtant un enthousiasme tenace nous a portés, ensemble, au cours des différentes étapes de cette expérience de solidarité.



NOUS LES VOULONS!

15



Nous portions, en dossard, le nom, le métier, les circonstances où cette femme, cet enfant, cet homme est disparu.

La Célébration s'est déroulée à l'église Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement.

Chants, musique venue du Sud, chorégraphie des jeunes de la Polyvalente Horizon-Jeunesse de Laval, paroles de Monseigneur Romero, témoignages de disparu-e-s auxquels nous avons prêté nos voix et nos coeurs, prière à la croix et à la vie du Christ, tout cela ne s'oubliera pas de sitôt.

Notre Message, de même que la somme recueillie sur place, \$500.00, ont été envoyés à FEDEFAM. Nous leur avons dit:

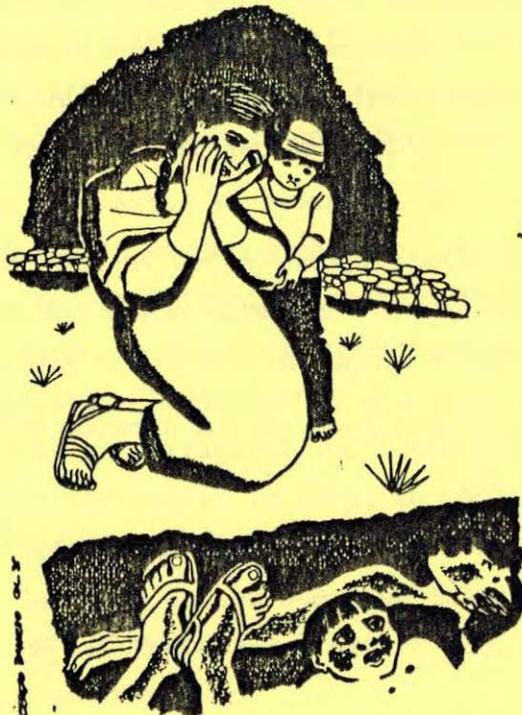
AMERIQUE LATINE IL N'Y AIT JAMAIS PLUS DE DISPARU(E)S, NOUS SOMMES D'ACCORD AVEC VOUS POUR RECLAMER QUE SOIENT JUGES ET CONDAMNES LES RESPONSABLES DES CRIMES DEJA COMMIS.

LE FAIT QUE DIEU LUI-MEME AIT FAIT REVENIR DE LA MORT SON FILS QU'ON AVAIT FAIT DISPARAITRE EST POUR NOUS LA GARANTIE ABSOLUE QUE NOUS AVONS RAISON DE RECLAMER LE RETOUR DE NOS FRERES ET SOEURS DISPARU(E)S ET QUE TOT OU TARD IL FAUDRA BIEN QU'ON NOUS LES RENDE!

C'EST LA L'HERITAGE QUE NOUS A LEGUE MONSEIGNEUR ROMERO.

MONTREAL, 24 MARS 1986

(Suivent les signatures de 416 personnes)





FEDERACION LATINOAMERICANA DE

ASOCIACIONES DE FAMILIARES DE DETENIDOS · DESAPARECIDOS

Caracas, le 14 mai 1986.

Chers amis,

Nous vous remercions très sincèrement pour votre lettre datée du 23 avril 1986 et, d'une manière très spéciale, pour le geste de solidarité extraordinaire démontré lors de vos activités à l'occasion de l'Anniversaire de Monseigneur Romero.

Toutes les marches et activités publiques en faveur des Disparus sont d'une très grande importance au moment même où un plan est clairement mis à exécution de façon non seulement à faire taire les voix des parents mais aussi dans le but de cacher complètement au public les violations des droits humains elles-mêmes.

Nous sommes en train de préparer notre 7e Congrès, qui se tiendra à El Salvador en novembre de cette année (16-23) et votre aide sera affectée à l'organisation de cet événement.

Nous espérons que quelques-uns de vos membres pourront participer à ce Congrès. (...)

En vous remerciant encore une fois de votre solidarité,

Patrick Rice,

Secrétaire exécutif

RESPONSABILITÉ NORD-SUD: UN TRAVAIL DE SENTINELLE

par Charlemagne Ouellet
coordonnateur au
Comité chrétien

Je me rappellerai longtemps cette table ronde diffusée il y a dix ans sur les ondes de Radio-Canada et dont le thème à débattre était: «L'Aide internationale». À un moment donné du débat et dans le but de démontrer la pertinence des propos tenus, l'animateur entra en communication téléphonique avec l'ambassadeur d'un pays d'Afrique pour lui demander ce qu'il pensait de l'aide internationale? Sans la moindre hésitation, l'ambassadeur répondit à l'animateur que son pays était prêt en tout temps à apporter toute l'aide dont on pouvait avoir besoin.

L'étonnant silence qui suivit cette réponse révéla d'une façon éloquente le malaise qu'avait causé l'ambassadeur en ne répondant pas comme on l'espérait à la question posée. L'aide dont on parlait était la nôtre, et on ne voulait pas savoir s'il en avait besoin, mais plutôt qu'il nous félicite d'être si généreux!

Dix ans plus tard, le débat se poursuit, mais on ne consulte plus cette fois ledit ambassadeur africain. Est-ce vraiment nécessaire? À quoi cela servirait-il puisque l'objectif de notre politique étrangère est plus clair que jamais: «Compétitivité et Sécurité». Et pour être fidèle au texte, citons le résumé final du Livre Vert:

«Les messages sont clairs. Nos intérêts économiques nous dictent d'être compétitifs; nous devons exporter pour prospérer. Nos intérêts en matière de sécurité nous imposent de jouer notre part dans la défense de l'Occident ainsi que dans le contrôle des armements et le désarmement. Nos valeurs nous commandent de venir en aide aux pauvres, aux affamés et aux victimes des abus politiques. Mais la réalité pose aussi des limites, dont certaines contraintes financières, à notre capacité d'action.» (p. 47)

Les messages sont bien clairs: il s'agit de «nos» intérêts; donc de «notre» prospérité; il s'agit encore une fois de la défense de l'Occident; nous «devrions» venir en aide aux pauvres, aux affamés et aux victimes des abus politiques, mais il y a quand même des limites! Quand il s'agit des autres, il y a spécialement des contraintes financières; mais quand il s'agit d'achat d'armements, les contraintes s'évanouissent!

Quant à la sécurité, de quelle sécurité parle-t-on dans le Livre Vert? Sûrement pas celle des 90,000 disparu-e-s d'Amérique latine; probablement pas non plus celle de ceux qui ont un salaire minimum de quatre dollars/l'heure depuis 1981; non plus de ceux qui sont sur le Bien-Être social ou des 20,000 réfugiés en attente de statut.

La perspective qui prévaut est celle de la rentabilité de nos investissements en aide à l'étranger, et non pas la satisfaction des nécessités vitales des peuples.

Il nous apparaît absolument incroyable aussi qu'on explique la violation des droits humains dans le monde par la faim et la pauvreté, «conditions économiques et sociales si souvent à l'origine des violations des droits de l'homme»¹. Les pauvres et les affamés seraient les responsables de la violation des droits humains!

Vraiment nous n'arrivons pas à nous identifier avec cette perspective. Nous ne nous reconnaissons pas dans cette option. Comme êtres humains, il nous est gênant de nous responsabiliser de ce genre de relation Nord-Sud. Plus est: nous refusons d'être tenus responsables des conséquences de ces options. Et nous avons des canaux pour le faire savoir aux gens du Sud.

Pour le chrétien qui est en nous, nous responsabiliser de ces politiques devient totalement impensable. Cela supposerait renier les fondements mêmes de notre être et de notre action.

En effet, nous sommes de la lignée de ceux qui ont reçu en héritage une échelle de valeurs tout autre. Pour nous, le fameux dicton «Charité bien ordonnée commence par soi-même» n'a rien de chrétien et ne mène nulle part. En cela nous rejoignons les courants actuels selon lesquels la participation commune des nations et des groupes à des institutions globales est essentielle à la réalisation du développement auto-suffisant.

Celui qui commande notre action, c'est l'autre. Celui qui fait irruption dans nos politiques, c'est l'autre. Celui qui les remet en question, c'est aussi l'autre. On nous dira que ce n'est pas une politique rentable. Sans doute. Mais nous avons connu «la libéralité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour nous, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté» (II Cor. 8,9).

Depuis la Parole du Samaritain, nous avons appris à regarder les choses non pas depuis la perspective de celui qui est au Nord, sinon depuis la perspective de celui qui est au Sud. C'est lui qui regarde vers le Nord et défie qui que ce soit de s'approcher de lui, non plus cette fois pour l'exploiter, pour le sous-développer, sinon pour épouser sa cause, pour se faire enfin «prochain».

Ce n'est pas par hasard que depuis ses origines le Peuple de Dieu maintient comme «premières priorités» l'orphelin, la veuve et l'étranger (Deut. 10,18-19). Et ils sont nombreux aujourd'hui les fils et les femmes de détenus-disparus d'Amérique latine; ils sont nombreux ceux qui cherchent désespérément une terre où se réfugier.

Les cinq cents marcheurs qui avons défilé dans les rues de Montréal le 24 mars dernier en portant sur la poitrine le nom d'un-e disparu-e d'Amérique latine, nous nous sommes sentis responsables de rappeler que cette sécurité que nous défendons si jalousement ici est quotidiennement bafouée au Sud tant dans ses dimensions physique et corporelle qu'économique, juridique et politique. Et cela grâce à l'«aide» cent fois millionnaire des voisins du Nord.

Nombreuses sont les initiatives qui ont été prises cette année pour exercer cette responsabilité Nord-Sud (envoi de Brigades de travail au Nicaragua, missions d'observateurs en Afrique du Sud, accueil de délégations venues témoigner, etc.), responsabilité que nous ne pouvons décidément pas laisser entre les mains de «technocrates» dont «la première responsabilité a toujours été de promouvoir l'intérêt national et de mener en conséquence les relations avec les autres pays»¹.

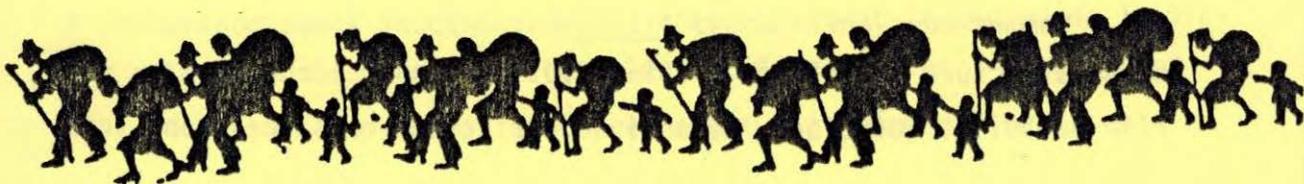
Nous continuerons d'exercer cette responsabilité. Nous continuerons de surveiller les politiques de nos gouvernants; nous continuerons de manifester nos positions; nous continuerons de défendre les intérêts de l'«autre»; nous continuerons de faire passer l'être humain avant la rentabilité désincarnée.

«Fils d'homme, je t'ai fait sentinelle pour la maison d'Israël» (Ez. 3,17).

(Article paru dans Appoint, juin 1986, p. 38-40)



1. Allocution du Secrétaire d'État aux Affaires Extérieures à la Neuvième Conférence sur les Droits de la personne et la politique étrangère, Fondation Canadienne des droits de l'homme, le 21 mars 1986.



de Montevideo le disaient: "La 'dette extérieure', nous la portons tous les jours dans notre prière et dans notre recherche, comme nous portons le Corps du Christ au coeur de notre vie. Elle est une blessure infligée au Corps du Christ". Et les frères de l'Ermitage de Valdivia au Chili s'exprimaient dans le même sens en parlant du contenu de leur prière et de leur vie.

Dans quelle mesure aussi avons-nous pris réellement l'habitude de porter ensemble ces préoccupations, d'une façon explicite, en frères? Dans certaines fraternités, ces questions profondes habitent les conversations et la prière. Ailleurs, il semble que chacun doive assumer seul et pour son compte personnel ce qui fait l'essentiel de sa vie, et qu'il aurait tant de profit à partager avec des frères.

Quant à l'annonce de la paix, quand les frères vont par le monde: est-elle justement le fruit de ce que nous venons de décrire? Une paix qui soit plénitude de vie pour tous, mais à partir des "lépreux", corps blessé du Christ? Et est-elle le fruit d'une communion explicite entre frères, d'une harmonie d'abord réalisée à ce premier niveau?

Résumons-nous: jusqu'à quel point la rencontre du lépreux est-elle centrale dans notre expérience de frère mineur aujourd'hui, et jusqu'à quel point ce choix rejoint-il notre prière dans son expression même communautaire? Comment assume-t-on cette réalité dans l'ensemble de la vie fraternelle? Et comment cela donne-t-il le ton à notre annonce missionnaire?

Sommes-nous enfin assez libres par rapport à nos habitudes, à notre structure mentale, à nos institutions, pour accueillir en vérité de telles questions, même si à court terme nous ne savons trop

comment les gérer dans le concret? L'attitude évangélique demeure peut-être celle des disciples: "Que devons-nous faire?"

2.2 Une résistance active

Réagir activement et collectivement en vue d'arriver à un autre type de relations humaines, bâties sur le respect mutuel et non sur l'injustice, cela m'apparaît une expression nécessaire de notre choix prioritaire de solidarité avec les "lépreux".

Mais cela ne va pas de soi. "Le roi d'Egypte ne vous laissera pas partir s'il n'y est pas forcé" (Ex 3,19). C'est donc quoi pour nous aujourd'hui "forcer" Pharaon à laisser de nouveau le peuple partir ensemble vers sa liberté, après s'être arraché au fatalisme? Que devons-nous faire avec notre peuple pour que demain les enfants de ce peuple puissent vivre en paix dans leur propre pays?

2.2.1 Valoriser le vécu!

Un premier élément me semble être que le peuple prenne de plus en plus conscience de sa propre dignité, et de la valeur de son vécu.

Nous avons, par exemple, rencontré un certain nombre de prisonniers libérés tout récemment, après 14 ans de prison et de torture. Ils ont vécu des choses profondes.

L'important maintenant, n'est-ce pas de recueillir cette longue patience, de la nommer avec eux, en langage évangélique si possible, tout comme Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ont nommé l'expérience mystique des moines et des dévots de leur temps. Qu'on identifie



en cette expérience ce qui est passage de Dieu. Et qu'on fasse la même chose avec la souffrance des familles dont un membre est disparu ou en prison; et de même avec la peur et la privation du peuple! Il y a là des acquis qui pourraient devenir, s'ils arrivaient à une conscience explicite et collective, une force non violente incroyable.

2.2.2 Nos raisons d'espérer

L'espérance que nous entretenons en la possibilité d'un monde différent n'est pas une pure utopie.

Notre espérance chrétienne dépasse le niveau de l'opinion ou de l'incitation volontariste. Elle est adhésion joyeuse à un passage actuel de Dieu dans notre histoire. Elle ne répond pas à la question: "Dieu est-il avec nous?" Elle dit COMMENT Dieu nous précède et nous accompagne.

Identifier cette espérance chrétienne présente dans le peuple comme un ferment, au coeur de sa vie quotidienne même la plus 'banale', et la révéler comme une Bonne Nouvelle, cela pourrait bien, n'est-il pas vrai, devenir une SOURCE D'ENERGIE, et créer une FORCE D'IMPACT insoupçonnée?



2.2.3 Des complicités nouvelles

A partir ensuite, des défis immenses auxquels nous sommes confrontés, n'est-ce pas que nous sommes appelés à développer entre nous, à l'échelle en premier lieu de nos Fraternités, des complicités nouvelles, capables de nous soutenir mutuellement? Plus d'une fois, au cours des échanges en commun, des frères ont déclaré: "J'éprouve le désir de prendre davantage de risques pour accompagner mon peuple, mais je crains de me retrouver seul ensuite avec mes frères". Notre vie en fraternité, tout comme nos communautés chrétiennes peuvent devenir un lieu de transformation inédite pour nos pays, et peuvent constituer des repères uniques d'espérance, dans la mesure où elles deviennent en réalité des lieux de concertation et de communion.

Et bien sûr de telles solidarités s'avèrent de plus en plus nécessaires et urgentes à tous les niveaux, au plan même du continent latino-américain tout entier.

2.2.4 A l'échelle de la planète

La solidarité internationale de tous ceux qui espèrent un monde fraternel semble aussi s'imposer, et de plus en plus. Au Chili cette dernière a permis au service "Vicaria de Solidaridad", nous a-t-on dit, de jouer son rôle de conscience et de soutien tout au long des récentes années. De même les "Madres" de la Place de Mai à Buenos Aires nous ont dit qu'elles avaient tenu et s'étaient affermies grâce en grande partie à l'encouragement massif reçu de l'extérieur, voire parfois à l'humble message d'un enfant qui leur écrivait son affection.

Peut-être obtiendrions-nous plus de résultats que nous ne

l'imaginons si par exemple tous les capucins du monde, et toute la famille franciscaine, laïcs y inclus, se laissaient convaincre d'intervenir auprès de leurs dirigeants pour que la guerre du Liban y cède la place à une paix juste pour tous? Et de même pour tant d'autres pays victimes, sous nos yeux, d'une guerre chronique. Les membres de la famille franciscaine provenant des pays "créanciers" ne pourraient-ils pas s'exprimer clairement et publiquement en faveur d'une solution humaine et juste de la "dette extérieure", ce cancer des pays de l'hémisphère sud? Et cela, sans parti pris idéologique, au nom seulement de l'être humain et de sa dignité, et par la seule pression du nombre et de l'évidence. Sur cette base, oecuménique s'il en est une, peut-être y a-t-il dans l'humanité plus de femmes et d'hommes que nous le croyons qui seraient prêts à emboîter le pas, à la suite de convocations non équivoques. Ne serait-ce pas une autre manière pour nous aujourd'hui d'aller chez le Sultan, et de renverser la logique de la Croisade armée?



DES NOUVELLES COMPLETES

VOULEZ-VOUS SAVOIR TOUTES
LES NOUVELLES EN CE QUI
CONCERNE L'AMERIQUE LATINE
ET LES PEUPLES QUI LUTTENT
POUR LEUR LIBERTE?

SI VOUS VIVEZ OU ETES DE
PASSAGE A MONTEAL, ECOUTEZ
LES NOUVELLES EN ESPAGNOL LE
SOIR DE 9 HEURES A 9.15 SUR
LES ONDES DE RADIO
CENTRE-VILLE, 102.3 FM.

VOUS NE PARLEZ PAS ESPAGNOL?
CE N'EST PAS GRAVE.

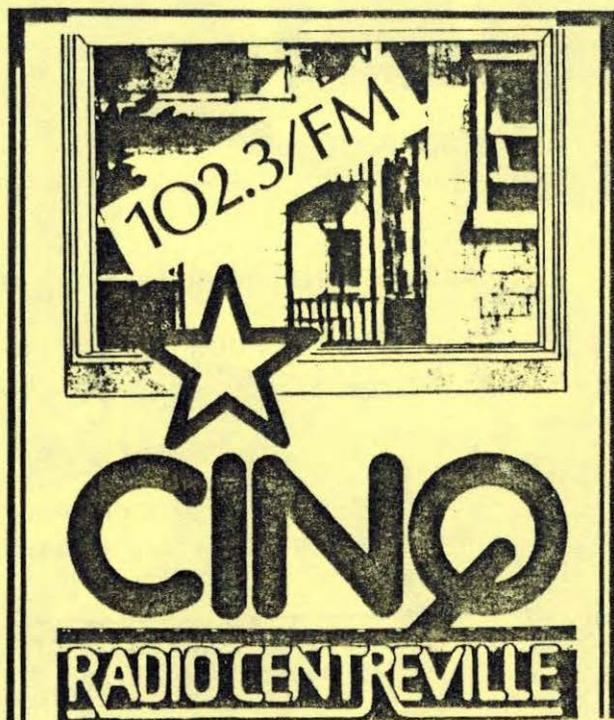
FAITES L'ESSAI;
VOUS SEREZ SURPRIS D'EN
COMPRENDRE DE BONS BOUTS
CHAQUE JOUR DAVANTAGE.

PROGRAMMATION COMPLETE EN ESPAGNOL:

LUNDI: DE 9.00 A 11.30 P.M.

DU MARDI AU SAMEDI: DE 9.00 A 10.30 P.M.

LE DIMANCHE: DE 10.00 A.M. A 1.00 P.M.



S O M M A I R E

Des jeunes du Québec se portent au secours d'enfants de disparus.....	3
Capucins, là ou se trouve la détresse.....	7
Les disparus, vivants nous les voulons!.....	14
Responsabilité Nord-Sud: un travail de sentinelle.....	19

FORMULAIRE D'ABONNEMENT ET DE CONTRIBUTION

N O M : _____

R U E : _____

V I L L E : _____

C O D E P O S T A L : _____

*ABONNEMENT POUR UN AN (\$ 8.00, 5 numéros) _____

*TELEGRAMME POUR LA DEFENSE
D'UN DISPARU (\$ 15.00)..... _____

*CONTRIBUTION AU TRAVAIL DU COMITE..... _____

**VOULEZ-VOUS UN RECU POUR FIN D'IMPOT.....
(pour télégramme ou contribution seulement)_____

COMITE CHRETIEN POUR LES DROITS HUMAINS EN AMERIQUE LATINE inc.
25 ouest, rue Jarry, # 112 A, Montréal, H2P 1S6